

COLLECTION
PoLaRs & GriMoitREs®

Orphée.org



DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Terre de Brume

Hermes et idées noires

Schisme'n'Blues

Terminus Brocéliande

Korrigans Connection

Aux éditions Rhubarbe

L'Oreille de Denys

Aux éditions AK

Lutins en milieu urbain (littérature jeunesse)

Lutins à la mode de Bretagne (littérature
jeunesse)

Petit Bêtisier Féérique (littérature jeunesse)

Aux éditions P'tit Louis

L'attaque du Pizz' Raptor (littérature jeunesse)

Sur l'Internet

www.marhic.fr

Renaud Marhic



Orphée.org



2013

PolARs & GrIMoiRES®

Une collection de Renaud Marhic
publiée par Terre de Brume.



En application de la loi du 11 mars 1957,
toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par
quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, est illicite et
constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et
suivants du Code de la propriété intellectuelle.



ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

GODO



MAQUETTE :

Godo



MISE EN PAGE :

Renaud Marhic



ISBN : 978-2-84362-510-7

© Éditions Terre de Brume/Renaud Marhic, octobre 2013



www.polarsetgrimoires.fr
polarsetgrimoires@orange.fr

PROLOGUE

Quand Orphée vit se profiler la cime embrumée du Ténare, il sut que le voyage touchait à sa fin. À mi-promontoire bâillait une bouche ombreuse ouvrant sur l'Hadès. Là, derrière le noir soupirail, le Styx roulait ses eaux magiques au pourtour des Enfers. Usant de ce passage, Orphée n'ignorait pas les monstruosité à le guetter. Mais il n'était plus temps de reculer. Eurydice la dryade était morte au jour de ses noces, piquée par un serpent alors qu'elle fuyait le désir du berger Aristée. Fatigué d'avoir trop pleuré sa jeune épouse, le musicien avait clamé sa résolution à la face des Dieux : il refusait le deuil. Attendait-on de lui – fils du roi de Thrace, élève d'Apollon – qu'il cédât ainsi à l'affliction ? Ses notes ne charmaient-elles pas les hommes comme les bêtes, les arbres des forêts comme les roches des montagnes ? Les populations du dessous, pareillement, devraient ployer. À la force de son art, il ramènerait Eurydice des gorges infâmes où le sort l'avait conviée. Charon, le premier, succomba aux accents de la lyre ; le conducteur des âmes contraint de faire passer le Styx à l'intrus. Puis Orphée subjuga-t-il Cerbère, le chien à la triple tête, gardien du royaume

souterrain, chargé d'en interdire l'accès aux vivants, d'y retenir les morts. Ainsi se fraya-t-il un chemin jusqu'aux maîtres des ténèbres : Hadès l'inflexible, la blafarde Perséphone, de même envoûtés par la magie de son chant, bientôt persuadés de rendre Eurydice à la vie. À une condition néanmoins : qu'Orphée veille à ne pas la regarder avant d'avoir quitté les rives de l'Averne, lac sulfureux masquant la porte des Enfers. Qu'il pose les yeux sur sa promise, sa grâce est révoquée. Longue marche silencieuse par les pentes de sentiers noyées de vapeurs. Ils n'étaient plus éloignés de la terre des hommes quand Orphée, tremblant qu'Eurydice ne l'ait suivi, se retourna enfiévré. Aussitôt disparut-elle, bras tendus vers celui qui ne pouvait désormais la sauver ; morte, une seconde fois.



Jacky Le Sauge claqua le fort volume emprunté quelques heures plus tôt à la seule bibliothèque qu'il sut trouvée ouverte en ce jour de Toussaint. (*Le Dictionnaire des mythologies infernales* sitôt reposé au milieu des factures encombrant le bureau de l'agence.) À 33 ans, jamais ne s'était-il préoccupé de l'Enfer et ses mythes. (Il n'en allait pas de même des factures.) Il releva la tête : au-dessus de lui, le plafond menaçant, ses poutres apparentes rongées par la vermine. Puis son regard descendit jusqu'au sol laminé – jadis plancher. Pour trait d'union, le badigeon de chaux moisi que fractionnaient d'autres poutres. Vieille ville...

40 mètres carrés... 4000 euros à l'année... Comme pour mieux se convaincre, il se saisit du rappel de loyer : « Dernière relance avant contentieux. »

La messe, alors, était dite.

La survie de l'Agence Le Sauge & Le Sauge valait bien qu'il mît ses pas dans les pas d'Orphée.

1

LES SANTONS D'UNE CRÈCHE FUNÈBRE. Ainsi paraissaient-ils dans la diversité de leurs origines ethniques. (Costumes-cravates, saris ou djellabas, sans exception froissés par tant de fuseaux horaires si vite franchis... vêtements sombres, immaculées ou chamarrées, toutes approches du deuil par force mondialisées...) Sidérés, tous. Acteurs contraints du même rituel normalisé.

À H - 30 secondes, le compte à rebours fut lancé. Alors ils avancèrent en limite du jusant, enfonçant au sable trop jaune de l'infini littoral, bientôt léchés des eaux tièdes du canal de Floride.

Au top, les techniciens apparurent, surgis de la mangrove où le protocole les avait jusque-là cantonnés. Combinaisons blanches et lunettes fumées, ils dévalèrent la dune avec la solennité que permettaient les rangers qu'ils avaient chaussés. Chacun s'efforçant de porter haut l'objet que sa mission lui conférerait. (Sceptre noir au manche fléchi, doré comme à l'or fin en son extrémité.) Ralentissant leur course, ils se positionnèrent dans le dos des endeuillés avec des attentions de sacristains. Quand leurs oreillettes grésillèrent de concert, les hommes en blanc percutèrent les cartouches de gaz que dissimulaient leurs engins. Au passage de témoin, une gerbe flamboyante sembla vouloir embraser la mer d'huile. (Ton sur ton s'absorba-t-elle en son miroir.)

Par-delà l'estrade sur pilotis accueillant les équipes de télévision, dans cette coulisse où s'ignoraient fédéraux et agents du Police Depart-

ment, William Baxter, à son tour, marcha vers le flot. Slalomant entre les quads garés à l'ombre des palétuviers, il s'engagea sur la grève, prit la pose bien avant que la première écume n'atteigne ses mocassins. (Bras écartés du corps, paumes inversées en discrète offrande.)

« Rien n'a changé, ils sont à nos côtés... » murmura-t-il en refermant les mains.

À l'instant même, le vibreur de son smartphone lui signalait ce courriel qui venait de traverser l'Atlantique :

De : Le Sauge & Le Sauge

À : W. Baxter

Date : lundi 1 novembre 2010 11:37

Sujet : Votre proposition d'engagement

J'accepte.

2

WILLIAM BAXTER S'ÉTAIT POSÉ À PARIS-CHARLES-DE-GAULE EN PROVENANCE D'HERAKLION INTERNATIONAL AIRPORT. Sorti du terminal, il avait repéré le panonceau que brandissait à son intention un jeune homme en complet violet – l'Américain, sitôt, usant de la formule de reconnaissance :

— Rien n'a changé...

— Ils sont à nos côtés, monsieur...

Installé dans l'Audi A8, bien que *La Règle* ne l'y obligeât en rien, il s'était empressé d'identifier sa douleur :

— Ma femme et mon fils, le 4 novembre 1974, à Casper, Wyoming... Brûlées vifs sous mes yeux au dernier kilomètre de l'Interstate 25.

La réponse, en léger décalage, avait trahi un adhérent de fraîche date.

— Ma compagne... Violée et étranglée il y a six mois. À Juvisy, près de Paris.

— Rien n'a changé.

— Ils sont à nos côtés.

Baxter s'était fait conduire jusqu'au cœur du Vieux Laval. C'est sans préalable aucun qu'il avait sonné à la porte de l'Agence Le Sauge & Le Sauge.



— Je ne suis pas sûr de comprendre, s'était inquiété Jacky, introduisant le visiteur aux remugles du deux-pièces.

— Nous sommes ici dans un office d'*intelligence business*¹... *correct* ? avait nasillé Baxter.

Était-ce le paternalisme affecté ? Cet accent emmiellé ? Jacky s'était dispensé de commentaire. En fait d'« *intelligence business* », il communiquait, lui, en termes de « veille économique ». (N'omettant pas d'ajouter *in petto* : « du pauvre ! ») Baxter, d'emblée, s'était placé sous les auspices d'une organisation transnationale établie à Los Angeles. (Une carte de visite surchargée n'avait pas permis à Jacky d'en discerner l'exact intitulé.) Serti dans un costume Hermès, une dorure de moustache soulignant la couronne de cheveux blancs, il pouvait avoir 65 ans – et tant et plus d'argent. Inutile de lui ôter toute illusion avant même qu'il n'ait fini d'abattre son jeu. En principal, l'Agence Le Sauge & Le Sauge faisait recette des recours administratifs de commerçants du cru – petits patrons ou gérants de supérettes – s'estimant victimes de pratiques irrégulières. En marge des dossiers visant – argutie pour toute loi – à empêcher les extensions de surface de vente, à contrecarrer les détournements de clientèle, il s'agissait parfois d'enquêter sur la solvabilité d'un acheteur. (Faute de mieux, Jacky s'honorait d'avoir refusé de filocher l'épouse d'un industriel leader sur son secteur d'activité... quand bien même celle-là se complaisait dans l'adultère avec un compétiteur lorgnant sur la part de marché.) Une nature dilettante avérée dès le plus jeune âge... un BAC en lettres modernes débouchant sur des études de droit... un DEUG abandonné au profit d'une obscure école commerciale... la passion des femmes que seule relativisait la détestation du mariage et

1. « Renseignement économique ».

des enfants... le parcours n'appelait pas d'autres exploits.

— C'est que... je ne vois pas bien quel type de produits, de services...

Manipulant la carte du visiteur, il venait d'en isoler enfin l'en-tête – d'abord l'avait-il confondu avec une simple adresse internet.

— N'avez-vous donc pas fait vos... « humanités »... comme l'on dit si bien chez vous, M. Le Sauge ?

— Je crains que non. Et je ne jurerais pas que grec et latin m'auraient aidé à y voir plus clair en matière de cyber-mythologie...

(Rien qu'il n'entende, Jacky – mémoire, intuition ou empathie lui tenant lieu de culture générale ; de là à approfondir quoi que ce soit...)

— « Cyber-mythologie »... *you're totally right*¹, M. Le Sauge ! Le symbole à l'heure des communications numériques... Orphée.org est exactement cela !

— Orphée.org... oui... bien sûr...

Il s'impatientait à présent, redoutant se coltiner quelqu'une de ces sectes bon teint prospérant sur le Premier Amendement de la constitution des États-Unis d'Amérique.

— Nous accompagnons chaque année le deuil de trois millions d'êtres humains de tout âge, tout sexe, et toute origine sur cinq continents, M. Le Sauge...

Baxter avait sorti un dépliant de la poche intérieure de son veston.

Orphée.org rassemble des hommes et des femmes partageant l'expérience de la perte d'un être cher. L'adhésion est libre et gratuite pour chaque individu

1. Vous avez tout à fait raison.

confronté à cette épreuve. Orphée.org est indépendante de tout gouvernement. Elle n'est affiliée à aucune formation politique, à aucune église ou courant religieux. Orphée.org respecte les convictions et les croyances de chacun, quelles qu'elles puissent être. Le but unique de notre organisation est d'encourager ses membres à transcender le deuil sur la base du mythe d'Orphée.

(Une œuvre sociale, ce n'était que ça... Jacky s'était rasséréiné – n'oubliait pas l'essentiel :)

— Si je puis me permettre... comment acquiert-on le statut transnational sans jamais réclamer le moindre droit d'entrée ?

La réponse avait claqué avec la rapidité des parades maintes et maintes fois déployées.

— Nous nous finançons par les contributions volontaires, M. Le Sauge... Nos *charity stores*¹ sont présentes dans chaque grande capitale, alimentées par la meilleure société. Vous ne l'ignorez sans doute pas : les... « riches »... sont aussi concernés par le décès de leurs proches...

En toute logique avait-il enchaîné sur la riposte :

« ... puisque nous en sommes aux présentations, M. Le Sauge : votre enseigne... Travaillez-vous en famille ? »

Jacky avait esquivé :

— Simple clin d'œil au destin, M. Baxter. Celui d'un petit étudiant français fasciné par les cabinets

1. Boutiques caritatives. Alimentées par des dons, elles génèrent une trésorerie au profit d'œuvres de bienfaisance.

d'avocats qu'Hollywood lui donnait à voir à longueur de pellicule. Pas la peine de vous expliquer...

D'un froncement de sourcils, Baxter l'y avait pourtant invité – Jacky, feinté, dès lors contraint à rompre.

« ... quel apprenti juriste n'a jamais rêvé de ces plaques de cuivre croulant sous les noms d'associés ? Témoinnant d'autant de talents unis dans le même effort de réussite... Quand j'ai compris de quoi j'allais devoir me contenter, j'ai jugé de bonne ironie la duplication de mon seul patronyme... »

(Mais rompre n'est pas fuir :)

« ... et nous touchons là au vif du sujet, n'est-ce pas... Car je ne vois toujours pas en quoi ma modeste activité a pu attirer l'attention de l'organisation que vous représentez... »

— *Just googled for it*¹ !

— Je vous demande pardon ?

— L'Internet, M. Le Sauge, l'Internet...

Jacky avait soupiré.

— Je crois savoir qu'il y figure des noms plus illustres que le mien...

— En fonction de nos critères géographiques, vous étiez le mieux placé. Parce qu'il semblerait que la partie occidentale de votre pays exerce sur certains de nos membres donateurs une forme... comment dire ?... de magnétisme ! Une attraction irrésistible...

(Une plainte en concurrence déloyale ? Les producteurs horticoles du Grand Ouest accusés de dumping sur les chrysanthèmes ? S'obligeant au sérieux, il avait envisagé, plutôt, un caprice de notables – l'exotisme de la retraite pour expédient à la douleur.)

1. Il a suffi de Google !

— Excusez-moi, mais qu'y a-t-il d'illégitime à vouloir prolonger, là comme ailleurs, son travail de deuil ?

— Entre le 20 mars et le 2 avril, cinq de nos principaux contributeurs ont délaissé leurs établissements... Tous ont transité par Paris avant de prendre la direction de la Bretagne. Depuis... *missing*¹ !

(On les retrouverait, les encrêpés ! Oublieux des jours passés au fond de quelque monastère. À moins qu'ils n'aient perdu la notion du temps au hasard de palaces étoilés comme nuit d'été...)

— La chose vous étonnera peut-être, mais, de ce côté-ci de l'Atlantique, le droit à la disparition existe pour tout individu majeur...

Baxter s'était raidi – si persistait le ton paternaliste, c'était pour masque à l'agacement.

— M. Le Sauge... les manquants à l'appel sont citoyens de la République populaire de Chine ! Raison pour laquelle ils étaient munis de visas de circulation ne pouvant excéder les trois mois. Dois-je vous rappeler que nous serons demain en novembre ?

(Le mythe d'Orphée... l'Occident et son aimantation... des Chinois qui s'évaporent... Jacky avait failli se pincer – son visiteur soudain catalogué « à ne pas contrarier ».)

— Je suppose que vous n'avez pas omis d'alerter les autorités françaises...

— D'autres que moi s'en sont chargés, M. Le Sauge. Pour votre information, je n'ai pas mission de retrouver ces gens. Et maintenant, permettez-moi d'être plus explicite encore : les Chinois, je m'en moque ! La seule chose qui m'intéresse est l'atteinte portée à notre organisation.

1. Portés disparus !

Est-ce assez clair ? Si vous ne pouvez concevoir la situation, remplacez Orphée.org par Alcoholic Anonymous, Samaritans ou Salvation Army¹... Imaginez cinq sponsors privés choisissant de disparaître le même jour... Sans même parler du préjudice économique, faut-il que j'évoque le déficit d'image ? Et nous voulons savoir qui est l'auteur de ce sabotage !

(Hémorragie de personnel... *business as usual*². OK ! Sans doute aurait-il convenu, là, de l'interroger : Orphée.org se connaissait-elle des ennemis ?)

— Un complot... Vous y croyez vraiment ?

— Si vous acceptez notre offre, les éléments en notre possession vous seront communiqués assortis d'une avance de 10 000 euros payable sur le compte de notre représentation parisienne. Vous comprendrez qu'en l'absence d'accord préalable je ne puisse vous en dire plus...

(S'il comprenait ? À ce prix, outre le marché du chrysanthème, Jacky était disposé à investiguer les filières marbreries et pompes funèbres – du Couchant au Levant !)

— Parfait ! M. Baxter, parfait... Demain, en France, est jour chômé. Considérez qu'il s'agit là pour moi du temps de la réflexion.



« Étrange pays que le vôtre où l'on se souvient des morts une fois l'an... »

La phrase par laquelle William Baxter avait pris congé, à présent, résonnait en toute limpidité.

1. Les Alcooliques anonymes, SOS Amitié, ou l'Armée du Salut.

2. Les affaires continuent.

Vendredi 1^{er} novembre – 20 heures 30
Hôtel Capitale
Orphée.org
Groupe de parole hebdomadaire

Le seuil du trois-étoiles franchi, Jacky – voyageur sans bagage – avait essuyé les coups d’œil croisés du concierge et du voiturier. À l’évocation de la réunion, le réceptionniste l’avait dirigé d’un souffle vers une mezzanine Arts déco :

« Le Salon vert, en haut sur votre gauche... »

Tout juste une volée de marches, sur marbre moquetté. Le groupe de parole tenait là ses quartiers. Assise derrière un chariot de service, une femme sans âge en défendait l’entrée. (Jacky dut se raviser – la grimace que lui adressait ce buste permanenté, maquillé à grands frais, était bien une invite.) Au passage, il s’était laissé remettre un papier glacé. Où n’apparaissait nul héros antique. Seulement un petit brun à moustache, cravaté de blanc – sur costume coordonné.

Orphée.org trouve son origine dans la tragédie ayant frappé l’homme d’affaires Antoni Teixidor [El Fundador].

Petit-fils d’un ouvrier catalan exilé en France en 1939, Antoni Teixidor revient à Gérone au milieu des années quatre-vingt. Simple chauffeur routier, il profite de l’arrivée de l’Espagne dans le Marché commun pour s’établir à son compte. Son activité de transport transfrontalier rencontre rapidement la prospérité.

En 1993, son épouse et sa fille unique décèdent dans un accident automobile aux confins des Pyrénées. Sept jours

plus tard, tandis qu'il se recueille sur la scène du drame, Antoni Teixidor connaît une expérience spirituelle sans précédent. « J'ai compris que rien n'avait changé. Elles étaient là, à mes côtés. » [A.T. 28/05/93]

Au terme d'une retraite dans la montagne, il entreprend de confier le fruit de sa méditation à l'Internet. Dix ans avant l'apparition des réseaux sociaux, sa page personnelle reçoit en quelques semaines plus de 100 000 connexions et 4000 messages. Antoni Teixidor décide alors d'investir une partie de son patrimoine financier dans le développement d'un site spécialement dédié. Orphée.org était née.

Malgré l'environnement aseptisé, quelqu'un avait toussé – Jacky s'empressant de gagner l'une des chaises restées libres en fond de salon. (On avait compartimenté le local, l'accordéon d'un lourd rideau ramenant ses proportions à celles – habituelles – des oratoires, caveaux, et autres lieux de recueillement ultime.) Conjuguant son statut de profane et sa condition de retardataire, Jacky s'était absorbé dans la contemplation des occiputs – calvitie partielle, boucles grasses ou catogan. Puis avait-il repéré ce pupitre droit, point de mire de toutes et tous. Répondant aux éclairages indirects des murs, des spots halogènes orbitaient – erratiques – autour d'un plafonnier tamisé. Sous ces conjonctions, un barbu chauve s'était avancé sourire aux lèvres.

— Mes parents, mon petit frère, et ma sœur aînée, dans l'explosion au gaz de la maison familiale, en 1996.

— Rien n’a changé ! avait psalmodié l’assemblée.
— Ils sont à mes côtés... s’était-il plu à renvoyer.
Jovial, il avait continué :

« ... c’est une immense satisfaction pour moi de prendre la parole devant le groupe en cet instant... J’avais 13 ans quand ils s’en sont allés, ou plutôt quand on m’a fait croire qu’ils avaient disparu... Ça, c’est que me racontaient les psychologues de la DDASS... Ils me parlaient de “travail de deuil”, et l’adolescent que j’étais ne voyait pas du tout pourquoi, après ce qu’il venait d’endurer, il lui faudrait en plus “travailler”... Et puis j’ai été placé chez une tante éloignée. Là, j’ai découvert un autre refrain : “Tu vas v’nir avec moi vendre *L’Huma*, ça t’changera”... C’était ce qu’elle me disait chaque dimanche et j’ai vite compris qu’elle ne pouvait rien d’autre pour moi... »

Un murmure amusé avait parcouru la salle, bientôt tempéré par un geste – non moins enjoué – de l’orateur.

« ... au moins, tout était clair ! Il n’y avait rien de plus facile à comprendre que le matérialisme athée. Allez savoir pourquoi, plus on m’assénait que la spiritualité était “l’opium du peuple”, plus je me réfugiais dans les paradis artificiels... »

De nouveau, la salle avait bruissé, mi-compatissante, mi-réprobatrice.

« ... je vous rassure, ça n’a pas duré. À 15 ans, j’étais de retour à la DDASS... C’était le temps des Gothiques et de la nécromancie, la nuit, avec les autres pensionnaires, pendant que les éducateurs faisaient semblant de regarder ailleurs... Je communiquais chaque soir avec ma sœur et ma mère... Parfois même, je percevais leurs voix... Quand j’ai réalisé que l’organisateur des séances était ventriloque, j’ai cru que je ne m’en remettrais pas... Parce que je les avais perdues une deuxième fois... »

Sa jovialité s'était estompée. Quelqu'un, alors, s'était écrié :

— Rien n'a changé !

Une larme fugitive et il reprenait :

— Elles sont à mes côtés... Aujourd'hui, grâce à vous, je le sais. Mais avant cela, il m'a fallu affronter encore bien des désillusions ! À 17 ans, mon éducateur référent m'a recommandé Boris Cyrulnik...

De droite, de gauche, des têtes s'étaient mises en mouvement, inclinant en cadence comme on opine aux causes entendues.

« ... j'en étais encore à attendre les bienfaits de la "résilience" quand l'évidence m'est apparue : les êtres ne sont pas des matériaux ! Et la mort n'a que faire des concepts de la mécanique... »

Sans surprise, la salle avait applaudi.

« ... ce que vous m'avez enseigné, vous, les "OO", c'est le lâcher-prise... J'ai renoncé à cette souffrance que j'étais le premier à m'infliger... J'ai oublié les discours des psychologues, les faux-fuyants de la drogue, et les illusions de la nécromancie... Et je me suis enfin ouvert à la persistance subtile des défunts... »

Jacky avait bâillé, sentit monter ce désintérêt qu'il connaissait si bien.

« ... maintenant, j'applique *La Règle* et *La Règle* me permet de me "relier" comme l'a fait Antoni Teixidor, à l'origine, il y a bien des années, sur le bas-côté d'une petite route des Pyrénées... »

D'une œillade, l'orateur avait invité l'assemblée à suivre son regard jusqu'à un calicot mural.

1. Nous avons fait le deuil de notre deuil.
2. Nous proclamons la présence des défunts : « Rien n'a changé, ils sont à nos côtés. »

3. Nous adhérons au mythe d'Orphée.
4. Nous avons décidé de nous « relier » par la puissance de notre amour.
5. Nous acceptons notre incapacité intrinsèque à traverser le miroir.
6. Nous assumons au quotidien notre condition de vivants en syntonie avec les morts.
7. Nous nous efforçons de transmettre notre expérience à tout individu confronté à la perte d'un être cher.

« ... en ce qui me concerne, la simple évocation me suffit désormais pour entrer en résonance avec les miens... Au souvenir du visage, de la parole, ils sont là... Ce que nous nous racontons dans ces moments-là, ça, je ne vous le dirai pas... Mais je peux vous l'affirmer : rien n'a changé ! »

— Ils sont à tes côtés !

Les applaudissements avaient repris. Au milieu du tumulte, une vieille femme s'était lancée – l'orateur sitôt faisant taire le ban, écho à sa louange.

— Eh bien... eh bien... en voilà des cachotteries, mon ami... Et pourquoi n'aurions-nous pas le droit d'évoquer ces choses-là, dites-moi ?...

Jacky avait repéré l'octogénaire – cheveux blancs et lunettes carrées – deux rangs plus loin, en bout de travée.

« ... oh ! mais je manque à tous mes devoirs... C'est qu'il y a des nouveaux parmi nous, ce soir... Alors voici : je m'appelle Michelle... Quant à ma douleur : mon époux, en Algérie, l'un des tout derniers à y avoir laissé la vie... C'était en 62, je crois... Et puis ma fille aînée, vingt ans plus tard, assassinée en compagnie de ses deux fils par un mari alcoolique... Enfin, en 1999, mon

cadet, et les trois petits-enfants qu'il me restait, dans l'accident du tunnel du Mont-Blanc... »

Ce ton de récitation que n'entamait pas le chevrottement de la voix... ce cabas écossais serré contre un imperméable beige... Aurait-elle égrainé la liste des commissions, elle n'aurait pas semblé plus à son aise.

« ... figurez-vous que, hier encore, j'avais égaré mes clés... Et qui donc me les a retrouvées ? Julien !... mon petit garçon du côté de Nathalie... Elles étaient sur la tablette du radiateur, dans le vestibule du couloir... “Mémé, un jour, tu oublieras ta tête...”, voilà ce qu'il m'a dit !... Que voulez-vous, les enfants sont comme ça, pas vrai ?... Mais que je vous parle un peu de Louis, mon cadet... Ne cherchez pas plus bavard que celui-là !... “Ma petite maman...”, me répète-t-il toujours, “... tu sais bien que je n'ai jamais pu supporter cette vieille blouse !... Et qu'est-ce que c'est que cette table ? Ce n'est même pas du pain de chez Bourdelle !” C'est qu'il me gendarmerait, si je le laissais faire !... Ah ! mon Louis : si vif... si entier... Toujours à disputer sa sœur : “Nathalie ! ne prends pas ces airs de pimbêche avec moi !...” Et elle : “Mais entendez-vous ça ? Le morveux ! Qu'il se mouche, nous en reparlerons...” Vous savez, je les surprends toujours à se chamailler... Alors moi, je dois faire ce que font toutes les mères : les aimer et ne pas juger... Non, non, croyez-moi, vous ne trouverez pas mieux placée que moi pour vous le dire... Il n'est qu'à leur prêter l'oreille pour s'en convaincre : rien-n'a-*chan-gé* ! »

Elle avait détaché avec soin chaque syllabe de l'antienne. Cette fois, le chœur de l'assemblée avait tonné :

— Ils sont à tes côtés !

Ignorant les congratulations fusant aux quatre coins du salon, une brunette s'était levée – pour ce qu'en laissait voir un survêtement trop grand.

— J'm'appelle Sarah... j'étais enceinte de huit mois quand mon compagnon a été emporté par la méningite...

— Rien n'a changé, Sarah !

D'un geste las, elle avait balayé l'air devant elle. (À défaut du répons, Jacky ne doutant pas de la suite.)

— Si je suis v'nue, c'est parce qu'mon psy m'a parlé de l'organisation. Mais moi, contrairement à vous, des présences, j'en ressens pas... Rien qu'le froid ! Et puis, j'ai bien écouté la p'tite dame, là... Seulement, faudrait qu'on m'explique un peu ce qu'il fabrique, celui qu'est parti, quand la crèche ouvre à 9 heures alors qu'j'embauche à 6... quand le voisin du d'ssus vomit sur mon paillason en pleine nuit... et quand on veut m'mettre à la rue parce qu'j'ai dépensé l'allocation logement pour faire manger le p'tit...

Elle s'était mise à trembler, la bouche déformée par un battement incontrôlé de la lèvre inférieure.

« ... non, quand j'l'ai vu comme il était, allongé sur le sol, et moi avec mon gros ventre qu'arrivait pas à m'pencher sur lui, j'ai su tout d'suite que j'en prenais pour l'restant de ma vie... J'ai pas peur de l'dire : j'l'ai injurié... J'lui ai même donné des coups d'pied... Le salaud !... L'avait pas l'droit d'nous faire ça !... Pas à c'moment-là... »

Sans en attendre davantage, le barbu chauve avait esquissé un *T* de ses deux mains dressées – au signal, l'assistance rompant la station assise ; les plus proches de la femme au survêtement entourant celle-là d'un cercle bienveillant.

— Tu dois accepter le passé.

— Le pire peut s’oublier.

— Rien n’a changé !

(Le vilain petit canard... Que serait un groupe de parole sans celui-là ? On connaissait ça.)

Quand Jacky profita de l’interruption pour quitter le Salon vert, il n’y avait pas vingt minutes qu’il s’y était immiscé.



Avant que de retraverser la Mayenne, il avait bifurqué vers la Crossardière, de ruelles en venelle ralliant le domicile familial. Sur la porte, une ardoise légendait l’absence – « Édith est à son cours de chant, Jean à ses réflexions... » –, donnait le *la* du logis : « ... revenez frapper bien vite, ils vous raconteront ! » Jacky avait usé de cette clé que – « Jamais ! mon grand, c’est ici ta maison aujourd’hui comme hier... » – ses parents n’avaient voulu récupérer. Le seuil à peine franchi, de narines en papilles, l’odeur avait repris possession de lui. (À chacun de ses retours s’étonnait-il de s’en être un jour départi.) Le ficus de l’entrée... les relents de cheminée, hiver comme été... et puis la farine bio, les confitures de violette, le thé au jasmin, le miel d’acacia, le tabac à pipe de monsieur, l’encens purificateur de madame... Il était allé droit à la bibliothèque – cette pièce qu’ils appelaient « le boudoir ». (Dyslexie facile, Jacky l’avait rebaptisée comme on imagine.) Quatre murs couverts de rayonnages, une échelle mobile, trois mille volumes... Explorée de fond en comble dès sa treizième année. Alors qu’il cherchait au milieu des encyclopédies et des monographies toute prolongation à ce qui l’enivrait soudain. (Il dut se contenter des cinq tristes tomes de *L’écrin secret du bibliophile*, manuel d’érotologie classique du XVIII^e siècle.) Mais de fait

avait-il survolé, butiné, tant et plus de pages, oubliant parfois sa quête hormonale, abandonnant la diagonale pour des chemins plus tortueux d'où il sortait l'esprit en feu – surpris de cette excitation redoublée là où, pourtant, rien ne touchait au bas-ventre. Et c'est là, oui, qu'il avait croisé pour la première fois Orphée...



Le reste de sa Toussaint, il l'avait passé sur le Web.

Orphée.org, le site... disponible en versions anglaise, française, espagnole, portugaise...

Historique... La Règle... Groupes de parole...
Jacky s'était fendu d'un « merci » à haute voix pour ce qu'il savait déjà, avait cliqué à la rubrique *Actu-Médias*.

Au lendemain de la catastrophe du vol WA 700 Miami-Frankfort, dans lequel deux cents passagers et personnels de bord ont trouvé la mort, Orphée.org, à la demande de l'État de Floride et en accord avec les autorités fédérales américaines, s'associe à la commémoration des défunts.

Pour cette journée de recueillement, sur la côte paisible de Key Colony Beach (Fla), à quelques miles seulement des lieux du crash, Orphée.org a décidé de rassembler familles et proches de toutes nationalités.

En hommage aux victimes, et dans le respect de leur diversité, une cérémonie aux flambeaux sera célébrée, symbole universel d'espérance et de pérennité.

Jacky avait suivi le lien hypertexte : « ... haut de 50 centimètres pour un poids de 880 grammes, chacun de nos engins pyrotechniques est composé d'aluminium anodisé... » (Il aimait le phrasé carré des notices techniques, leur syntaxe implacable.) « ... la préhension de la poignée, d'une section de 40×30 millimètres, est facilitée par une fine couche de vernis à base de caoutchouc synthétisé... » (Il pouvait sentir l'objet au creux de la main, comme on éprouve une belle mécanique au seul énoncé de ses performances.) « ... stocké dans la cartouche interne, le propane délivre à l'allumage une flamme bleutée pauvre en émanation de CO₂... » (Gaz propre et combustion stabilisée, pigé !) « ... une conception de la Société de Technologie et d'Industrie aérospatiales de Chine ayant réalisé la torche des jeux olympiques 2008 de Beijing... »

Il avait remis le cap sur la page d'accueil, de là navigué jusqu'aux *Textes fondateurs*. Mais alors c'était autant de *terrae incognitae* autour desquelles il lui fallait scroller à en perdre le nord. Où il était question des Enfers, des Cieux, de leurs géographies et de ceux qui les peuplent... Les arts majeurs mis à contribution au même titre que la tradition orale... Macabres inspirations au service de fariboles et sornettes dont sait se garder d'instinct le bon épicurien... (Pérorer sur l'issue fatale pour mieux ignorer son incapacité à la transcender. L'affubler de mille visages comme fait le célibataire de ses conquêtes imaginaires. On est puceau de la mort pour la vie, pas de quoi en faire un roman !)

En sourdine, une webradio donnait entre deux hits les dernières nouvelles de la planète. Flash : une semaine que le vol WA 700 s'était abîmé

outré-Atlantique... Et Baxter n'avait pas caché devoir regagner sa patrie au plus vite. Jacky, dès lors, l'imaginant là-bas, au soleil de Floride – quoi d'autre, au sud du trentième parallèle ? –, présidant à la cérémonie des flambeaux.

Fatigué des pixels, Jacky avait délaissé son écran. Une porte de bois clair séparait les deux pièces abritant l'Agence Le Sauge & Le Sauge : d'un côté le « secrétariat », de l'autre le « bureau ». Quittant le poste de travail où jamais une secrétaire ne s'était assise, il avait gagné le réduit où s'entassaient courriers et dossiers. Là, au milieu des factures, l'attendait le *Dictionnaire des mythologies infernales* dérobé quelques heures plus tôt à la bibliothèque parentale.

Léthé...

Melmoth...

Nyarlatotep...

Orphée...